

CHAPITRE 2.4. Fin(s) du monde : les conditions du succès

Romy Sauvayre (Sociologue, Université Clermont Auvergne)

Depuis des siècles, notre histoire est rythmée par des prédictions annonçant la fin du monde. Ces prophéties génèrent des effets divers sur ceux qui s'en saisissent. Qu'ils soient athées, croyants, profanes, chercheurs ou journalistes, elles ne laissent pas indifférentes. Les sentiments qu'elles suscitent vont de l'inquiétude à la peur en passant par la curiosité, l'indignation ou la moquerie. Même si chaque prophétie se révèle systématiquement démentie par les faits, d'autres ne manquent pas d'être annoncées et suivies par une partie de la population. Les ressorts de ce succès répété seront examinés ici. Qu'est-ce qui amène une catastrophe annoncée à être attendue par la population et relayée par la presse ? Quelles sont les conditions du succès d'une prophétie dont l'échec semble pourtant inévitable ?

Afin de mettre au jour la récurrence des prédictions portant sur la fin du monde, nous présenterons en premier lieu les différents types d'annonces prophétiques. Puis, en second lieu, nous examinerons leur succès, lors de la dernière décennie, auprès des internautes, ainsi que leur relais par la presse écrite. Cela nous mènera, en troisième lieu, à énoncer les conditions nécessaires concourant à la genèse d'un engouement majeur pour la fin du monde, à savoir les conditions du succès d'une prophétie apocalyptique.

La fin du monde : une prédiction sans fin

La fin du monde a maintes fois été prophétisée et ce furent autant d'échecs. Pourtant, les prédictions s'enchaînent et se succèdent. Lorsque nous retraçons l'histoire des prédictions, nous pouvons remarquer que certaines marquent davantage l'opinion publique au point de traverser les siècles et demeurer contemporaines. Telles sont les *Prophéties* de Nostradamus publiées en 1555. Considérons certaines d'entre elles : celles qui annoncent la fin du monde. Afin de faciliter l'exploration des conditions de succès de ces prophéties catastrophistes, nous proposons une catégorisation en trois types : millénaristes, soucoupistes, et technico-scientifiques.

Les prophéties millénaristes

Le millénarisme est selon Cohn (1983, p. 9) « un type particulier de religion de salut ». Il prend notamment appui sur l'Apocalypse de saint Jean selon laquelle le Messie reviendrait sur Terre pour y régner mille ans ; règne au terme duquel surviendrait le Jugement dernier. Un cataclysme détruirait ensuite la Terre et ses habitants, et seuls les justes seraient épargnés. Toutefois, pour Janin (1928), le millénarisme repose sur une interprétation erronée des Écritures. Il se retrouve, de manière plus ou moins centrale, dans des religions ou mouvements d'obédiences diverses : judéo-chrétienne, bouddhiste et islamiste (Cohn, 1958). Ces prédictions catastrophistes rencontrent d'ailleurs un vif succès auprès du public comme la prophétie apocalyptique de l'évangéliste Hal Lindsey, *The Late Great Planet Earth*, publié en 1970. L'ouvrage se vendit à 34 millions d'exemplaires (Joutard, 2013) et fit de Lindsey le plus grand auteur à succès de la décennie⁴⁷. Edgar Whisenant, ancien ingénieur de la NASA, vendit, quant à lui, sa prophétie millénariste intitulée *88 Reasons Why the Rapture Will Be in 1988* à plus de 2 millions d'exemplaires dans les premiers mois suivant sa publication (Ehrman, 1999). Les prédicateurs sont alors aussi nombreux que les prédictions millénaristes ; pour n'en citer que quelques-uns : Thomas Müntzer, ancien disciple de Luther, au XVI^e siècle (Cohn, 1983) ; le Messie Sabbatai Tsevi en 1666 (Cohn, 1958 ; Jackson, 1975) ; le fermier William Miller en 1843 et 1844 (Blandre, 1980) ; les Témoins de Jéhovah en 1914, 1915, 1918, 1925, 1975 (Penton, 2015 ; Zygmunt, 1970) ; Harold Camping, cofondateur de Family Radio, en 2011 (Sarno *et al.*, 2015) ; Russel en 2875 (Janin, 1928).

Les prophéties soucoupistes

Dans les prophéties soucoupistes⁴⁸, la cause de la fin du monde annoncée est d'origine extraterrestre. Elle peut, d'une part, provenir d'un objet issu de l'espace et venant en collision avec la Terre. En 1919, le météorologue et astronome Albert Porta annonça que l'alignement de plusieurs planètes provoquerait une

⁴⁷ Pour approfondir le parcours et les prédictions de Lindsey, voir Wojcik (1997, p. 37-50).

⁴⁸ Le terme « soucoupiste » est emprunté aux travaux de Jean-Bruno Renard (1988, p. 71) qui distingue les groupes « ufologiques », qui ont une démarche scientifique, des groupes « soucoupistes », qui « proclament leur certitude d'une communication établie avec des entités de l'espace ».

série de catastrophes climatiques (cataclysmes, tremblements de terre, etc.) qui détruiraient la Terre. Le monde entier en fit un si vif écho que l'astronome Camille Flammarion (1919) publia un article dans le magazine mensuel *L'Astronomie* de décembre pour démentir ces prédictions anxiogènes.

Une vie extraterrestre peut, d'autre part, tenter de sauver la Terre en annonçant sa destruction à des êtres éclairés. C'est ainsi que l'Américaine Dorothy Martin, alias Sœur Thedra, messagère des extraterrestres savants de la planète Clairon, annonça la survenue d'une lame de fond qui recouvrirait la Terre entière en 1955. Elle avait obtenu cette information par écriture automatique, une sorte de communication directe avec les savants d'une planète lointaine (Festinger, Riecken et Schachter, 1956). Dans la même lignée, en 1960, l'Italien Elio Bianco, alias Frère Emman, communiqua avec les puissances célestes au moyen d'un magnétophone. Elles lui prédirent l'avènement imminent d'un cataclysme. Cet ancien médecin psychiatre invita alors son groupe de 110 adeptes à se réfugier sur le seul endroit qui allait être épargné, à savoir le Mont-Blanc (Charroux, 1969). Le « plus grand prêtre des mouvements New Age »⁴⁹, José Argüelles communiqua, lui, directement avec l'ancien roi maya. Il annonça, dès 1987, la fin du monde le 21 décembre 2012 en se basant sur le calendrier « Maya Galactique ». Un « faisceau galactique », déjà responsable de la « Convergence Harmonique » d'août 1987 allait initier le début d'une période de « grande illumination humaine » (Sitler, 2006, p. 26).

Enfin, les extraterrestres peuvent tenter de transformer notre monde en profondeur. C'est ainsi que Sheldan Nidle, fondateur du Planetary Activation Organization (Organisation d'Activation Planétaire), prédit la fin du monde en 1996. Selon lui, une population extraterrestre, la Fédération Galactique, allait envahir la Terre avec ses 15 millions de vaisseaux spatiaux dotés à la fois des technologies les plus avant-gardistes et d'un « ange » à bord. Après avoir neutralisé toutes nos armes, ces extraterrestres espéraient mener chaque humain à la « pleine conscience », apporter un équilibre écologique et social, ainsi qu'une modernité sans précédent (Landes, 2011).

Les prophéties technico-scientifiques

Dans les prédictions aux causes technico-scientifiques, la catastrophe à l'origine de la prédiction est une innovation technique ou une avancée scientifique. Il en est ainsi de la chute de la station orbitale russe Mir, prédite par le couturier-voyant Paco Rabanne, qui aurait dû s'écraser dans le sud-ouest de la France en 1999. Celui-ci rendit publiques ses prédictions issues de ses intuitions, de ses visions, de la discussion avec un chercheur du CNRS et de l'interprétation des prophéties de Nostradamus, dans un ouvrage intitulé *1999 Le feu du ciel*, dans le but de prévenir la population⁵⁰. Plus récemment, l'autoproclamé chercheur David Meade prédit la fin du monde pour le 23 septembre 2017 dans un livre intitulé *Planet X : the 2017 arrival*. Selon lui, la planète Nibiru, pourtant inconnue de la NASA⁵¹, devait percuter la Terre, entraînant sa destruction complète.

D'autres prédictions mettent au centre l'informatique. Les deux concepteurs George Ure et Clif High du Projet Webbot, un logiciel prédictif, annoncèrent eux aussi la fin du monde le 21 décembre 2012, en interprétant les données numériques collectées par leur *bot* ou robot informatique (Calheiros, 2012, 2015).

Toutefois, la date de la fin du monde n'est pas toujours énoncée par un prédicateur, mais elle peut naître d'interprétations ou de peurs desquelles émergent des croyances anxiogènes. Il en est ainsi de la mise en service du plus grand accélérateur de particules⁵², le « Grand collisionneur de hadrons » (LHC)⁵³ du CERN (l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire), installé à Genève. Sa mise en fonction fut annoncée en date du 10 septembre 2008. Toutefois, la peur qu'un trou noir ne se forme lors de la mise en marche du LHC émergea, au point de faire de cette date une nouvelle fin du monde. Malgré les démentis du CERN,

⁴⁹ Mention figurant sur la quatrième de couverture de son ouvrage intitulé *The Mayan Factor. Path Beyond Technology*.

⁵⁰ Source : interview de Paco Rabanne dans l'émission « On s'occupe de vous », diffusée le 10 mai 1999. Cf. Paco Rabanne à propos du grand incendie à Paris, *INA.fr*. Adresse : <http://www.ina.fr/video/I04297988> [accédé le 12 septembre 2017].

⁵¹ Cf. Beyond 2012 : Why the World Didn't End, NASA. Adresse : <https://www.nasa.gov/topics/earth/features/2012.html> [accédé le 12/09/2017]

⁵² Il s'agit d'un « anneau de 27 kilomètres jalonné d'aimants supraconducteurs, associés à des structures accélératrices qui augmentent l'énergie des particules qui y sont propulsées ». Cf. Le Grand collisionneur de hadrons (LHC), CERN. Adresse : <https://home.cern/fr/topics/large-hadron-collider> [accédé le 12/09/2017].

⁵³ Cf. News on LHC start-up, CERN. LHC First Beam. Adresse : <http://lhc-first-beam.web.cern.ch/lhc-first-beam/Welcome.html> [accédé visité le 12/09/2017].

certains étaient convaincus que la Terre serait entièrement aspirée par ce trou noir, entraînant ainsi la fin de l'humanité.

Ce bref panorama nous montre la récurrence des prédictions annonçant la fin du monde depuis des siècles. Même si toutes les prophéties finissent inévitablement par être démenties par les faits, la prédiction suivante ne manque pas d'être suivie. Qu'elle soit anxiogène, génère un vent de panique ou à tout le moins pour le moins de l'inquiétude au sein de la population, chaque nouvelle annonce suscite la curiosité du public et jouit parfois d'une large couverture médiatique. Camille Flammarion répondait, en 1919 déjà, à la peur panique de ses lecteurs et s'étonnait de la publicité faite à une prédiction sans fondement astronomique ; la communauté italienne du Mont-Blanc trouva écho jusqu'au journal Sud-Ouest ; le nombre d'adeptes de Dorothy Martin grandit à Chicago à mesure que sa couverture médiatique s'étoffait jusqu'à faire face à nombre de journalistes devant sa porte (Festinger *et al.*, 1956 ; Clark, 2007); en France, la ville de Bugarach, qui devait être épargnée par la prophétie maya, fut prise d'assaut par 250 reporters de 17 nationalités différentes⁵⁴ venus couvrir l'événement.

La presse écrite, les internautes et la fin du monde

Les prophéties concernant la fin du monde animent donc à la fois les fervents adeptes, les scientifiques et les journalistes. Toutefois, toutes les prophéties ne jouissent pas du même engouement de la part des internautes, ni du même traitement journalistique par la presse écrite.

Pour explorer cet engouement autour des prophéties annonçant la fin du monde, nous mobiliserons plusieurs indicateurs : les résultats du moteur de recherche Google ; les données relatives aux mots recherchés par les internautes extraites de Google Trends ; et enfin les articles de presse écrite mentionnant ces prophéties et accessibles via la base de données Europresse.

Lorsque nous saisissons divers mots-clés dans Google, le volume de résultats proposé nous donne une photographie du nombre de pages Internet référencées par le moteur de recherche américain. Nous constatons alors que des millions de pages mentionnent la fin du monde, Armageddon ou l'Apocalypse (cf. figure 1 ci-dessous).

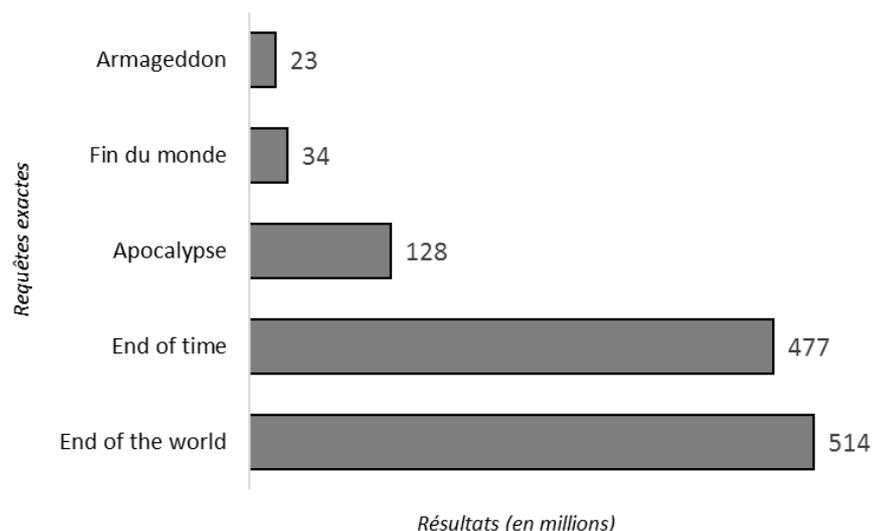


Figure 1 : Résultats (en millions) obtenus aux requêtes exactes dans le moteur de recherche Google au 25/09/2017

La requête exacte « fin du monde » génère alors près de 34 millions de résultats et la requête « *end of the world* », en propose 514 millions. En comparaison, afin de mettre en perspective ces volumes, les requêtes « terrorisme » et « terrorism » recueillent 148 millions de résultats, soit près de 4 fois moins que « fin du monde » ou « *end of the world* ».

⁵⁴ Décotte, Jean (2012), « Analyse-France-Bugarach, de la rumeur à la “bulle” médiatique », *Reuters économique*, Fil de presse, 20 décembre.

Outre cette photographie des pages Internet, nous pouvons explorer les requêtes saisies par les internautes dans Google grâce à Google Trends⁵⁵. Nous pouvons alors mesurer l'attrait des internautes pour plusieurs prophéties annoncées en nous centrant sur les fluctuations des données obtenues avec les mots-clés exacts « fin du monde » ou « *end of the world* ». Il apparaît alors, sur la figure 2 ci-dessous, des pics saillants correspondant à une augmentation notable du nombre de requêtes.

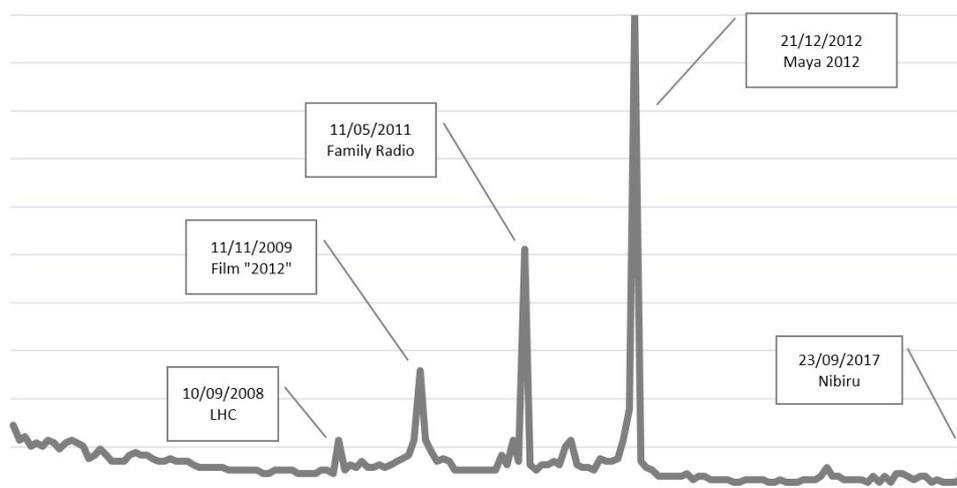


Figure 2 : Fréquence mensuelle cumulée des requêtes « fin du monde » et « end of the world » saisies par les internautes sur Google du 01/01/2004 au 01/10/2017 (Source : Google Trends)

Ces pics coïncident, le plus souvent, à la date annoncée des prophéties avortées : la mise en fonction de l'accélérateur de particules (LHC) le 10 septembre 2008, le Jugement dernier prédit par le mouvement Family Radio le 11 mai 2011, la prophétie basée sur la fin du calendrier maya le 21 décembre 2012 et enfin la destruction de la Terre par la planète Nibiru le 23 septembre 2017. La seule exception concerne la sortie du film « 2012 » de Roland Emmerich qui a engendré une publicité sans précédent pour la prophétie maya de 2012.

Qu'en-t-il de l'activité journalistique ? La presse écrite suit-elle avec autant de ferveur les prédictions successives ? Europresse nous éclairera sur ce point en ce que cette base d'information média a la spécificité de regrouper des milliers de sources de presse françaises telles que *Le Monde* ou *Le Figaro* et anglophones comme le *New York Times* ou le *Herald*. Les termes exacts « fin du monde » et « *end of the world* » sont alors mentionnés dans 99 600 articles de presse écrite. En comparaison, les termes « terrorisme » et « *terrorism* » sont présents dans 2 millions d'articles. Nous dénombrons ainsi 20 fois plus d'articles concernant le terrorisme que la fin du monde. Le rapport est, par conséquent, inversement proportionnel à l'activité des internautes sur Google.

Rapporté sur une échelle temporelle strictement analogue à celle proposée par Google Trends et normalisé à l'identique, le nombre d'articles de presse mentionnant les termes exacts « fin du monde » et « *end of the world* » se distribue comme suit (cf. figure 3 ci-dessous) :

⁵⁵ Google Trends permet de visualiser la fréquence des requêtes des internautes entre 2004 et les 36 heures précédant la recherche. Il est toutefois à noter que cet outil propose des données relatives sur la base d'un échantillon. Les données proposées sont donc partielles et à prendre avec précaution. Cependant, elles sont éclairantes dès lors que l'on s'attache à interpréter les fluctuations et non les données brutes. Pour approfondir, cf. Origine des données de l'outil Trends - Aide Google Tendances des recherches. Adresse : <https://support.google.com/trends/answer/4355213?hl=fr> [accédé le 12/09/2017].

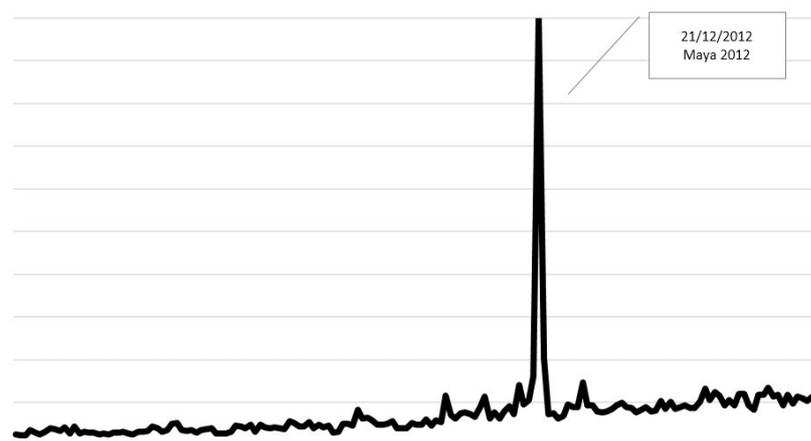
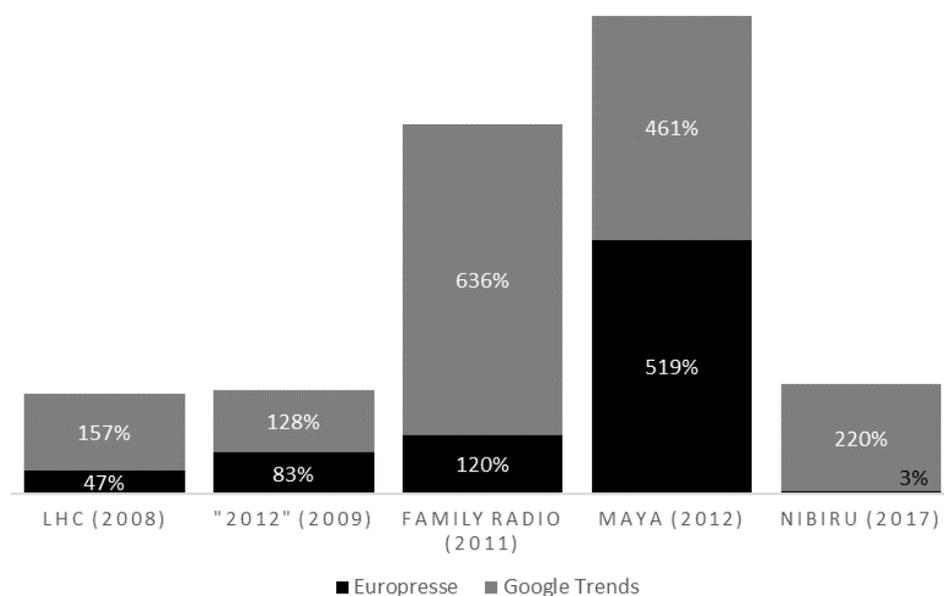


Figure 3 : Fréquence mensuelle des articles de presse écrite mentionnant les termes exacts « fin du monde » et « end of the world » du 01/01/2004 au 30/09/2017 (Source : Europresse.com)⁵⁶

Il apparaît ainsi que l'activité journalistique n'a pas suivi le même engouement que les internautes pour la majorité des prophéties : nulle augmentation notable de la production journalistique pour d'autres prédictions que celle de la prophétie maya de 2012. Le pic d'activité s'observe d'ailleurs durant le mois de décembre 2012 pour représenter 48 % des articles publiés au cours de l'année 2012. Plus encore, le flux le plus important d'articles se concentre deux jours avant et un jour après la date annoncée, à savoir entre le 19 et le 22 décembre 2012.

Toutefois, si la prophétie maya a concentré l'attention de la presse écrite comme le montre cette représentation graphique, les journalistes ne se sont pas totalement détournés des autres fins du monde. L'analyse de la progression de l'activité des journalistes et des internautes entre le mois qui précède et le mois de manifestation de l'échec de la prophétie permet de mesurer un accroissement de l'activité en proportion (cf. figure 4 ci-dessous).



⁵⁶ Les données ont été normalisées comme Google Trends, faisant du mois de décembre 2012, une valeur relative de 100.

Figure 4 : Différence de progression entre le nombre d'articles édités par la presse écrite et le volume de résultats Google Trends par rapport au mois précédent l'échec de la prophétie

Au regard des données collectées, la prophétie basée sur le calendrier maya reste celle qui a le plus animé la toile et les journalistes. Chaque pièce de théâtre ou chaque sortie de film, comme celui qui fut projeté dans les salles en 2009 et intitulé « 2012 », fut l'occasion pour la presse écrite de rappeler la prophétie et, pour les internautes, de se renseigner sur le sujet. À l'opposé, la prophétie relative à l'accélérateur de particules (LHC) et celle concernant la planète Nibiru ne remportèrent pas autant de succès. Hormis la prophétie maya qui obtint un vif succès dès 2009, les autres prophéties furent bien plus éphémères ; Nibiru étant celle qui se sera révélée, avec l'accélérateur de particules, la moins couverte par la presse. Par exemple, Europresse ne rapporte que 36 articles consacrés à cette fin du monde attendue par Nibiru en 2017, alors que la base de données dénombre 2307 articles consacrés à la prophétie maya en 2012, soit 64 fois plus.

Nous constatons, par ailleurs, que l'engouement diffère notablement entre la presse et les internautes. Alors que le jugement dernier, annoncé par le mouvement évangélique Family Radio, est la prophétie qui a le plus vivement animé la toile (636 % d'augmentation par rapport au mois qui précède l'échec de la prophétie), la presse écrite s'est principalement saisie de la prophétie maya de 2012 (519 % d'augmentation).

En somme, l'approche imminente de l'échéance d'une prédiction de la fin du monde déclenche une vague de recherches de la part des internautes et de publications de la part de la presse écrite. Toutefois, ce n'est pas parce qu'une fin du monde est annoncée qu'elle suscite automatiquement et conjointement l'intérêt du public et de la presse, au point de générer une effervescence mondiale.

Le succès des prophéties

Comment expliquer une telle différence d'engouement et de diffusion d'une prophétie ? Les prophéties les plus populaires semblent revêtir plusieurs caractéristiques :

Le catastrophisme. La prophétie annonce la destruction quasi totale du monde, le plus souvent par une accumulation soudaine d'incidents climatiques majeurs, tels que des tsunamis, des tornades, des tremblements de terre, des éruptions, etc.

L'élitisme. Seuls quelques élus ou des personnes situés dans un lieu épargné du désastre survivront à la catastrophe. Ce fut le cas, comme nous l'avons vu précédemment du Mont-Blanc en 1960. Il en a été de même le 21 décembre 2012 où seul le pic de Bugarach, dans le sud de la France, allait être épargné.

L'utopie. Le monde tel que nous le connaissons donnera naissance à un monde meilleur. Les prophéties millénaristes proposent le retour au paradis perdu, alors que les prophéties soucoupistes attendent un équilibre social et climatique, avec un homme amélioré par la technologie extraterrestre.

La prescience. Chaque prophétie activement suivie prédit la fin du monde à une date précise, voire à la minute près. Les dates du 21 décembre 2012 et celle de l'année 1955 en sont des exemples. Plus précis encore, Frère Emman avait annoncé la fin du monde le 14 juillet 1960 à 14h45. Ce don de seconde vue, rendu accessible à tous par l'annonce publique, permet de réduire l'inconnu face à l'avenir et de s'y préparer. Cela permet surtout de braver l'impossible grâce à l'accès privilégié à une vision du futur initialement réservée aux seuls êtres dotés d'un pouvoir surnaturel. Une partie de la population adhérera alors inconditionnellement à la prédiction au point d'être convaincue de l'avènement de la fin prochaine. L'enquête IPSOS⁵⁷ réalisée en mars 2012 dans 24 pays révèle ainsi que 2 % des Français et 4 % des Américains interrogés déclaraient croire fermement à la survenue de la fin du monde le 21 décembre 2012. À l'échelle mondiale, 3 % des personnes interrogées avaient ce même degré d'adhésion. Or, si nous incluons les personnes adhérant partiellement⁵⁸ à la prophétie, ce sont à présent 6 % des Français et 22 % des Américains contre 14 % des citoyens du monde qui attendent cet événement. Il est alors question de plusieurs millions d'individus, et notamment d'un Américain sur cinq.

⁵⁷ Enquête réalisée auprès de 16 262 personnes entre le 6 et le 20 mars 2012 dans 24 pays (Argentine, Australie, Belgique, Canada, Chine, France, Allemagne, Royaume-Uni, Hongrie, Indonésie, Italie, Japon, Mexique, Pologne, Russie, Afrique du Sud, Corée du Sud, Espagne, Suède, Turquie et États-Unis. Source : One in Seven (14 %) Global Citizens Believe End of the World is Coming in Their Lifetime, Ipsos. Adresse : <https://www.ipsos.com/en-us/one-seven-14-global-citizens-believe-end-world-coming-their-lifetime> [accédé le 24 septembre 2017].

⁵⁸ Pour approfondir la question des degrés d'adhésion, voir Sauvayre (2012).

Ces utopies post-apocalyptiques, suscitant à la fois de l'espoir et de l'élitisme à leurs adeptes, recueillent davantage d'engouement et de succès dans leur diffusion que celles qui en sont dépourvues. Nous retrouvons dans cette catégorie populaire les prophéties millénaristes reposant sur le Jugement dernier, telles que celles diffusées par Family Radio ou les prophéties de 2012 basées sur une interprétation du calendrier maya. Parmi les prophéties les moins populaires, nous retrouvons les fins du monde liées aux causes technico-scientifiques comme le LHC en 2008.

En somme, les prophéties de la fin du monde sont multiples et récurrentes. Comme nous l'avons vu, elles peuvent revêtir un caractère millénariste, soucoupiste ou technico-scientifique. Toutefois, la seule annonce d'une prophétie ne garantit ni son suivi ni son succès. Ce dernier dépend, en effet, de plusieurs facteurs qu'il convient de combiner pour susciter l'engouement des adeptes plus ou moins fervents. S'il est difficile, pour l'heure, de prédire le succès planétaire d'une prophétie à l'image de celle de 2012 issue du calendrier maya, nous pouvons nous attendre, sans l'ombre d'un doute, à de nouvelles annonces, attentes et ferveurs. L'avenir nous dira alors si la prochaine fin du monde, déjà attendue par nombre d'internautes et attribuée au célèbre physicien Issac Newton, rencontrera ce type d'engouement en 2060.

Références bibliographiques

- Blandre, B. (1980). « Le Jour de Jéhovah. La crise économique de 1873 et la relance du millénarisme par Russell ». *Revue de l'histoire des religions*, 197(2), p. 191-200.
- Calheiros, C. (2012). « La fabrique d'une prophétie eschatologique par la cybernétique : le cas du Projet WebBot ». *Raisons politiques*, 48, p. 51-63.
- Calheiros, C. (2015). « Cyberspace et attentes eschatologiques : comment les technosciences participent-elles à la croyance en une humanité spirituellement connectée ? » *L'Atelier du Centre de recherches historiques*. Revue électronique du CRH, 15.
- Charroux, R. (1969). *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*. Paris : Laffont.
- Clark, J. (2007). « The Odyssey of Sister Thedra », in D. G. Tumminia (dir.), *Alien Worlds : Social and Religious Dimensions of Extraterrestrial Contact*. Syracuse : Syracuse University Press, p. 25-41.
- Cohn, N. (1958). « Réflexions sur le Millénarisme ». *Archives de sociologie des religions*, 5(1), p. 103-107. Cohn, N. (1983). *Les fanatiques de l'Apocalypse millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen âge*. Paris : Payot.
- Ehrman, B. D. (1999). *Jesus : Apocalyptic Prophet of the New Millennium*. New York : Oxford University Press.
- Festinger, L., Riecken, H. W. et Schachter, S. (1956). *When prophecy fails*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Flammarion, C. (1919). « La crédulité humaine et la fin du monde ». *L'Astronomie*, 33, p. 524-526.
- Jackson, H. (1975). « The Resurrection Belief of the Earliest Church: A Response to the Failure of Prophecy ? ». *The Journal of Religion*, 55(4), p. 415-425.
- Janin, R. (1928). « Le millénarisme et l'Église grecque ». *Échos d'Orient*, 27(150), p. 201-210. Joutard, P. (2013). *Histoire et mémoires, conflits et alliance*. Paris : La Découverte.
- Landes, R. (2011). *Heaven on Earth: The Varieties of the Millennial Experience*. Oxford University Press.
- Penton, M. J. (2015). *Apocalypse Delayed: The Story of Jehovah's Witnesses* (3e éd.). Toronto : University of Toronto Press.
- Renard, J.-B. (1988). *Les Extraterrestres : une nouvelle croyance religieuse ?* Paris : Cerf.
- Sarno, C., Shestakofsky, B., Shoemaker, H. et Aponte, R. (2015). « Rationalizing Judgment Day: A Content Analysis of Harold Camping's Open Forum Program ». *Sociology of Religion*, 76(2), p. 199-221.
- Sauvayre, R. (2012). *Croire à l'incroyable*. Paris : Presses Universitaires de France.

Sitler, R. K. (2006). « The 2012 Phenomenon New Age Appropriation of an Ancient Mayan Calendar ». *Nova Religio : The Journal of Alternative and Emergent Religions*, 9(3), p. 24-38.

Wojcik, D. (1997). *The End of the World as We Know it: Faith, Fatalism, and Apocalypse in America*. New York : New York University Press.

Zygmunt, J. F. (1970). « Prophetic Failure and Chiliastic Identity : The Case of Jehovah's Witnesses ». *American Journal of Sociology*, 75(6), p. 926-948.